

dant l'épiscopat précédent on pouvait déjà compter un bon nombre de ces écoles érigées à côtés des églises, aujourd'hui on les retrouve dans toutes les campagnes et il est vrai de dire qu'elles sont maintenant à la portée de tous. L'enseignement catholique à tous les degrés était parvenu à son complet développement.

Cette œuvre importante n'absorba pas tellement l'attention de l'évêque que celui-ci ne pût trouver encore assez d'énergie pour travailler à faire éclore et à entourer de tous ses soins les vocations sacerdotales au milieu de son peuple. Nous ne pourrons jamais témoigner trop de reconnaissance à ces missionnaires qui ont quitté ce qu'ils avaient de plus cher au monde, patrie, parents, amis pour nous apporter les lumières de la foi. Il n'en est pas moins vrai qu'une église n'est arrivée à son complet développement que lorsqu'elle a assez de fécondité pour tirer de son sein ceux qui doivent être proposés à la direction des âmes. En outre les relations intimes qui doivent exister entre les pasteurs et leurs ouailles trouvent un auxiliaire qui n'est pas à dédaigner dans cette communauté d'idées et de sentiments qui unit par des liens étroits tous les enfants du sol, comme s'ils étaient autant d'émanation d'une âme commune. Poursuivant l'idée de Mgr Guigues, Mgr Dubamel fit de nouveaux efforts pour arriver à un résultat si désirable.

Il ne prétendit pourtant pas déprécier les pionniers de l'évangélisation : loin de là, il voulut au contraire en appeler de nouveaux surtout au moyen des communautés religieuses. Outre les Oblats dont il chercha à grandir l'influence salutaire il fit venir les Jésuites, les Dominicains, les Capucins, les chanoines de l'Immaculée Conception et les Pères de Montfort. Ces divers religieux en prenant racine dans le pays, sans compter les services précieux qu'ils rendent à la cause de l'Eglise, aident en